

Le DESS en théâtre de marionnettes De l'écriture à la scène

Marthe Adam

Number 143 (2), 2012

Planète marionnette

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

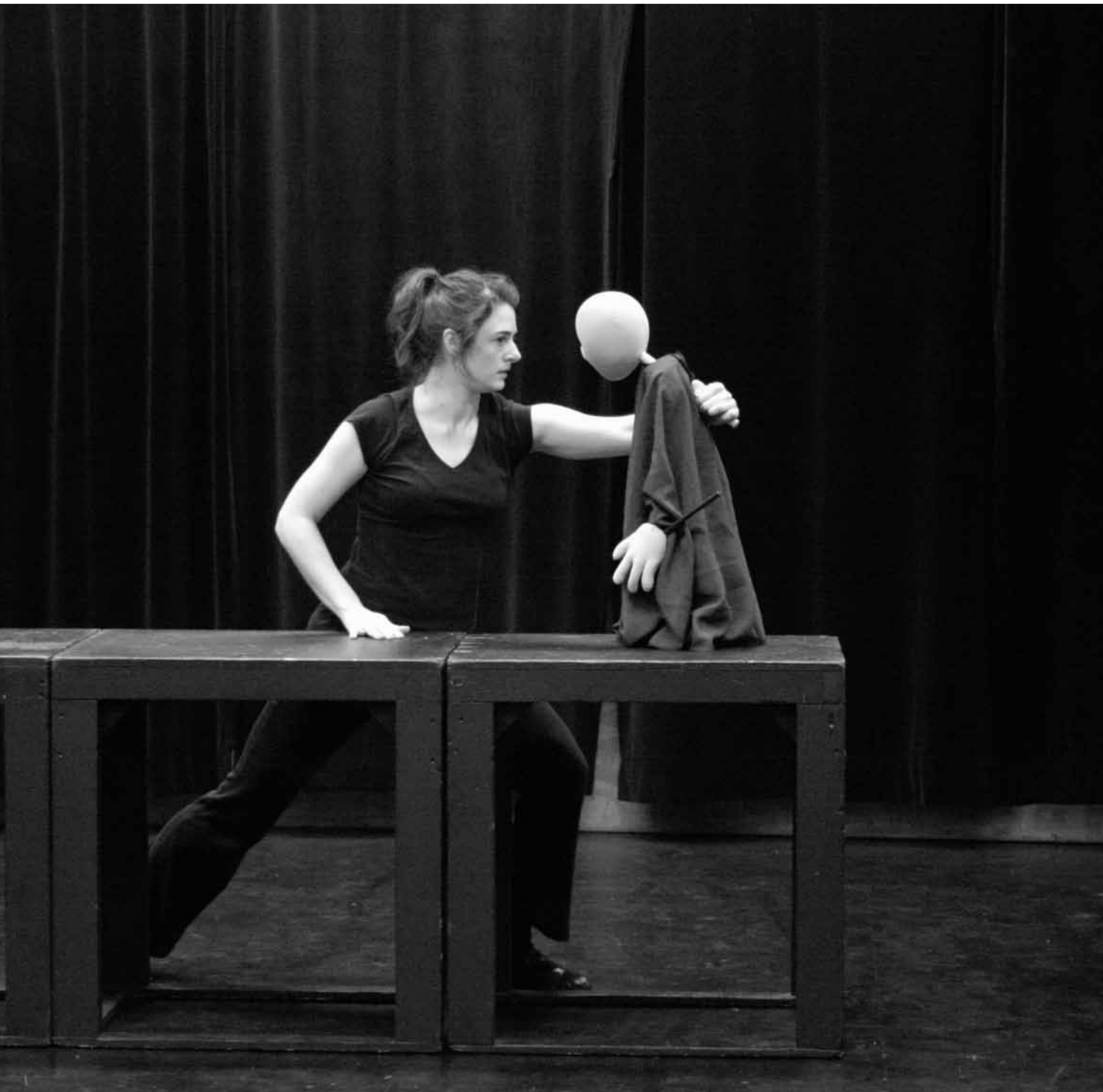
Cite this article

Adam, M. (2012). Le DESS en théâtre de marionnettes : de l'écriture à la scène. *Jeu*, (143), 118–125.

MARTHE ADAM

LE DESS EN THÉÂTRE DE MARIONNETTES De l'écriture à la scène

Pour faire un bilan et même un simple constat de l'impact du Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en théâtre de marionnettes contemporain sur la pratique professionnelle actuelle, il me faudrait un certain recul, un regard distancié et un tant soit peu objectif. Ce programme d'études est jeune, à peine cinq ans, son maintien et sa direction exigent un engagement constant, une attention soutenue tant pour assurer la qualité des cours que pour recruter de nouveaux étudiants et intéresser des artistes pédagogues à y enseigner. Cet article se veut donc une simple réflexion sur la création du DESS et sur la dramaturgie qui se situe au cœur de chacun des cours offerts pendant les deux années que dure le programme. On le sait, au Québec, la formation en théâtre de marionnettes a pris de multiples aspects au fil des 40 dernières années. Les marionnettistes, pour la plupart des autodidactes qui ont appris « sur le tas », fréquentent les classes de maîtres offertes, entre autres, par l'Association québécoise des marionnettistes (AQM) ou par des organismes étrangers tel l'Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières. Les compagnies ont également largement collaboré à la formation en accueillant des marionnettistes et en les formant à leurs approches et techniques.





Atelier de création
« Projection vidéo, marionnette
et dramaturgie » de Mark
Sussman, à l'hiver 2009.
Sur la photo : Karina Bleau et
Jonathan Nadeau.
© DESS.

AU DÉBUT

En septembre 2007, l'École supérieure de théâtre de l'UQAM accueille un groupe de dix-huit étudiants admis au nouveau programme du DESS en théâtre de marionnettes contemporain. Pour la première fois au Canada, un programme d'études est créé dans cette discipline. C'est une formation courte de deux années. Nous savons dès le départ, c'est-à-dire dès nos premières réunions en 2002, qu'il faut prouver aux instances universitaires la nécessité de mettre sur pied un diplôme d'études dans le domaine du théâtre de marionnettes. Malgré toute la détermination des artistes du Québec et d'ailleurs, le terme « marionnette » suscite parfois, dans certains milieux, du scepticisme quant au sérieux de la discipline. Et ce, même si de nombreux cours en théâtre de marionnettes se donnent à l'École supérieure de théâtre depuis le début des années 70. Nous avons donc travaillé ardemment à démontrer l'ampleur du développement de la discipline ainsi que la qualité et la diversité des esthétiques traditionnelles et actuelles. Les répercussions des arts de la marionnette dans des disciplines telles la performance et l'installation, les nouvelles formes scéniques, les écritures multiples et les nouveaux processus de création ont aussi été sources d'inspiration, objets de réflexion et d'argumentation pour convaincre les décideurs de l'importance d'accorder une place véritable au théâtre de marionnettes dans les programmes d'études de l'École.



UN PEU D'HISTOIRE

Dès l'ouverture du programme de théâtre à l'UQAM en 1969-1970, la présence de cours portant sur le théâtre de marionnettes contribue à l'émergence de cette forme d'art dans le milieu théâtral québécois. L'enseignement se concentre alors sur l'histoire, la théorie, les techniques de fabrication et du jeu, la marionnette en animation culturelle, la pédagogie ou les différentes étapes de production. Les étudiants apprennent les rudiments du métier à l'intérieur de la formation en scénographie, en jeu et en enseignement du théâtre. Ces cours permettent l'intégration de cette forme d'art dramatique dans la pratique professionnelle des artistes du théâtre formés à l'UQAM. Les études en théâtre de marionnettes sont d'ailleurs reconnues par le milieu théâtral comme l'une des spécificités de l'UQAM par rapport aux autres universités offrant des programmes en art et aux différentes écoles de formation professionnelle en théâtre. Bien que, au début, il n'y ait eu que quatre cours spécifiques à la marionnette, auxquels se sont ajoutés trois autres cours au fil des années, l'École supérieure de théâtre a contribué à la formation de nombreux marionnettistes.

Atelier de création
« Projection vidéo, marionnette
et dramaturgie » de Mark
Sussman, à l'hiver 2009.
Sur la photo : Noé Cropsal.
© DESS.

Après plus de 40 ans d'enseignement des rudiments du théâtre de marionnettes traditionnel et contemporain, il nous semble essentiel, en 2002, de nous interroger sur les besoins de formation de nos étudiants et sur les moyens à prendre pour les combler. Dès 1970, des cours tels « Initiation à la marionnette », « La marionnette en théâtre pour enfants », « Marionnette expérimentale » et « Interprétation avec la marionnette » sont offerts par le Département de théâtre. En 1999 et 2000, deux nouveaux cours – « Lumière et ombres », « Médium de création et Objet théâtralisé et sa mise en performance » – sont inscrits dans les choix de cours des étudiants. L'élaboration du contenu et des méthodes d'enseignement de ces cours correspond alors à l'évolution des pratiques du théâtre de marionnettes ainsi qu'à la nécessité de présenter à nos étudiants les principes de ces approches novatrices et de leur permettre d'expérimenter les applications possibles.

LE PROGRAMME DU DESS

Outre le désir de contribuer à la formation d'une relève en théâtre de marionnettes, plusieurs motivations ont guidé la décision de créer ce programme : la nécessité de compléter la formation en théâtre de marionnettes, tout particulièrement pour les étudiants du premier cycle en art dramatique et pour ceux d'autres programmes en art de l'UQAM ayant déjà suivi des cours dans ce domaine ; la possibilité d'offrir aux professionnels de la marionnette et de la scène un programme court de perfectionnement ; l'acquisition de nouvelles compétences par les étudiants inscrits, en accord avec les pratiques actuelles du théâtre de marionnettes ; l'apport d'un complément de formation aux étudiants finissants des écoles de théâtre du Québec où cette discipline n'est pas enseignée ; enfin, la possibilité pour tout étudiant bachelier en art ou artiste professionnel de développer une pratique multi et interdisciplinaire à partir de la marionnette.

Proposée par Michel Fréchette, alors professeur à l'École supérieure de théâtre, l'idée d'un programme d'études spécialisées a fait petit à petit son chemin grâce aussi aux efforts conjugués de plusieurs chargés de cours marionnettistes : Pierre Tremblay, André Meunier, Alain Lavallée, Patrick Martel et moi-même. La création du projet de DESS correspond donc à une réflexion et à des constats sur l'évolution de la discipline au Québec et ailleurs dans le monde et, par conséquent, sur la formation en théâtre de marionnettes à l'UQAM et dans le milieu du théâtre québécois. L'histoire du théâtre de marionnettes au Québec est relativement jeune si nous la comparons à celle de nombreux pays européens, africains et asiatiques où la marionnette est plusieurs fois centenaire, parfois même millénaire. Mis à part quelques manifestations sporadiques, le théâtre de marionnettes professionnel n'a réellement pris racine au Québec qu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. Malgré l'absence d'une réelle tradition, cette forme de théâtre a connu chez nous un essor croissant et particulièrement remarquable. Libérés du carcan de l'académisme que peut entraîner une vision traditionaliste de la création, les artistes d'ici ont puisé à tous les styles et exploré un grand nombre de techniques de fabrication et de manipulation de marionnettes pour inventer de nouvelles formes et proposer des avenues esthétiques inusitées. Par exemple, le théâtre d'objets, qui devient un genre théâtral important dès le début des années 80. Il propose d'autres avenues de jeu, d'écriture, d'invention et de réflexion. « Il est clair que le théâtre d'objets, qui utilise des objets du quotidien, des objets fabriqués ou des objets amorphes qui jouent le rôle de personnages virtuels, voire de personnages dramatiques, impose des tâches nouvelles à l'animateur ou à son partenaire, qui sont en général visibles par le spectateur¹. »

1. Henryk Jurkowski, *Métamorphoses. La marionnette au 20^e siècle*, Charleville-Mézières, Éditions de l'Institut international de la marionnette, 2000, p. 191.



Atelier de mise en scène d'Irina Niculescu. © DESS.

Mais comment concevoir un programme court d'études en théâtre de marionnettes en tenant compte de la pratique professionnelle québécoise et internationale et des pratiques actuelles, plusieurs d'entre elles ayant bouleversé les processus même de la création dramatique ? À qui ce programme s'adressera-t-il ? Un tel programme est-il viable ? En Amérique, il y a peu d'écoles qui offrent une formation en théâtre de marionnettes, contrairement à ce qui se fait, par exemple, dans les pays de l'Est. La formation des marionnettistes s'est longtemps faite « sur le tas ». Qui consacrera deux années à l'étude du théâtre de marionnettes ? Qui y enseignera ? Quel sera le contenu du programme ? Comment répondre à nos aspirations et aux besoins des futurs étudiants dans un milieu universitaire où existent des contraintes logistiques et académiques parfois difficiles à surmonter ?

LES CHOIX

Après des réflexions étalées sur plusieurs années, les professeurs et chargés de cours initiateurs du DESS ont opté pour créer une formation qui regroupe plusieurs éléments du théâtre de marionnettes, en commençant par l'histoire des tendances artistiques, la scénographie et la fabrication de marionnettes, l'écriture, le jeu et la mise en scène. Certains pensent que le DESS ne fait que survoler des notions de base sans s'attarder à l'approfondissement de connaissances essentielles à la pratique du métier de marionnettiste. Il faut tout de même comprendre que la formation des marionnettistes dans une école ne fait pas partie de nos traditions et que le DESS présente pour la première fois au Canada la possibilité d'étudier, d'expérimenter, de créer, de découvrir ses affinités esthétiques dans un contexte pédagogique. Il faut noter également que les contraintes posées par le milieu universitaire sont nombreuses et qu'une telle formation doit se placer dans un cadre assez rigide, celui d'un programme où la grille des cours offerts ne s'improvise pas. Dans ce contexte, et surtout en sachant que nous créons un programme court, nous avons décidé de mettre l'accent sur la formation de créateurs et d'axer le contenu des cours sur le théâtre actuel. Toutefois, les valeurs scéniques véhiculées par la tradition sont au cœur de la réinvention du théâtre de marionnettes, et en créant le DESS, nous voulions offrir aux futurs étudiants cette conscience des origines de la marionnette, de son évolution, tout en les sensibilisant aux nouvelles formes et avenues esthétiques. Les origines de la marionnette dans l'imaginaire des humains et en tant que véhicule spectaculaire d'inventions théâtrales contemporaines devaient être présentées à nos étudiants, ainsi que les nouveaux matériaux et techniques de fabrication. La présence du corps du marionnettiste dans la formation en jeu et en interprétation avec la marionnette, les processus de création, l'écriture et la mise en scène font partie des éléments essentiels à la compréhension du théâtre de marionnettes et de ses mécanismes de production.

LA DIRECTION DU DESS

Mon métier de marionnettiste, la direction artistique du festival de Jonquières ainsi que mon engagement dans l'UNIMA international m'ont permis de connaître et d'apprécier le travail de bon nombre d'artistes et de compagnies québécoises et étrangères. Les relations du corps avec des marionnettes établies par des danseurs ou interprètes tels Claire Heggen, Neville Tranter, Nicole Mossoux, Ilka Schönbein, l'apparition des petites formes, les processus d'écriture et de mise en images du Théâtre de la Pire Espèce et de Marcelle Hudon, la poétique de Roland Shön, l'articulation des scénographies créées par Richard Lacroix et Patrick Martel, la rigueur dramaturgique de Martin Genest, la virtuosité de Ronnie Burkett, l'utilisation de la projection vidéo et du théâtre miniature de Mark Sussman, le renouvellement du théâtre d'ombres de Fabrizio Montecchi sont quelques exemples des pratiques actuelles qui m'inspirent. Développer le contenu des cours, engager des artistes enseignants, prévoir quelques années à l'avance les besoins des étudiants et constituer tous les deux ans une nouvelle cohorte, tout cela représente encore un défi.

AU CŒUR DE LA FORMATION, LA DRAMATURGIE

Barbara Métais-Chastanier, lors d'une rencontre informelle sur la dramaturgie et la marionnette à Charleville-Mézières il y a plusieurs années, a défini la dramaturgie « comme la mise en place d'une histoire, écrite ou non, ou d'éléments sous une forme qui peut être jouée ; elle établit une structure plus ou moins implicitement à l'œuvre dans la représentation. » Le travail d'un conseiller dramaturgique, dans le théâtre actuel, peut souvent être considéré comme l'élaboration d'une œuvre plutôt que sa simple écriture, ou l'accompagnement du travail de réflexion préliminaire aux côtés d'un metteur en scène. Cette définition, très large, fait consensus chez à peu près tous les artistes enseignant au DESS. Il s'agit d'abord d'interroger les rapports du marionnettiste avec la dramaturgie parce que, précisément, il ne va pas de soi de faire de l'acteur, du marionnettiste ou du scénographe un penseur de la dramaturgie. L'importance de raconter, de construire une histoire, quel que soit le choix des formes, est à l'avant-plan des préoccupations pédagogiques de la formation. Les questions liées à la cohérence et au sens des choix artistiques sont intrinsèquement les mêmes que celles de la mise en scène. Le sens d'une scénographie, à partir du choix des matériaux, des formes et des couleurs, des rapports au texte et aux spectateurs, des corps des marionnettistes et de la place qu'ils occupent dans l'espace, fait partie des interrogations de base liées à la conception. Dans la marionnette, l'action et la matière sont des éléments très importants. La dramaturgie naît aussi beaucoup du plateau : une image en emporte une autre. Or, il y a des signes parfois qui dégagent quelque chose de plus fort que les mots. La marionnette est dans l'action, et le travail consiste souvent à mettre en parallèle l'image et les mots. Les choix techniques sont aussi déterminants. Au-delà de l'apparence de la marionnette, la sélection de son genre de manipulation, de son échelle et de sa matière influence dès le départ la mise en scène et la dramaturgie.

Le jeu et l'interprétation avec la marionnette exigent des jeunes créateurs d'apprendre à être conscients des signes qu'ils génèrent à travers le mouvement, le découpage de l'histoire, les niveaux de leur présence et les séquences chronologiques que dicte l'enchaînement des actions. Apprendre à créer des intrigues et à composer des personnages fait partie des exercices suggérés aux étudiants.

D'APPRENTIS À PROFESSIONNELS

Créer des liens entre les artistes du milieu professionnel québécois et les étudiants, inviter certains auteurs, dramaturges, metteurs en scène, scénographes et interprètes au DESS en théâtre de marionnettes contemporain, les impliquer et les intéresser à l'enseignement offert dans le programme est l'une de mes préoccupations premières. Je crois que le rôle principal des professeurs, outre celui de transmettre techniques et approches personnelles, est celui d'agir comme muses d'expérience, inspirant et stimulant les étudiants à découvrir et à développer leurs affinités, leur style artistique. ■

Marthe Adam est marionnettiste et directrice du DESS en théâtre de marionnettes contemporain de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.